

Histoire de la princesse Aurore

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait une fois un beau palais situé tout près d'une vaste forêt. Le roi et ses courtisans allaient tous les jours à la chasse, de sorte que la forêt était toujours tenue en ordre dans le voisinage immédiat du château. Mais, à quelques lieues de là, elle devenait très sauvage, et si épaisse que personne n'y pouvait pénétrer. C'était certainement une très grande forêt.

Huit fées demeuraient dans la partie sauvage du bois. Sept d'entre elles étaient de bonnes petites fées ; elles s'y étaient depuis longtemps arrangé de gentilles demeures, dans le creux d'un arbre, ou dans une petite maison couverte de mousse. Je crois même qu'il y en avait une qui s'était accommodée du nid d'un écureuil. Mais la huitième fée était une vieille et méchante créature, que la reine des fées, Titania, avait exilée là pour la punir. Elle demeurait dans une pauvre hutte en terre glaise, au milieu d'un marécage, et personne, pas même les autres fées, ne savait qui elle était. Tout le monde la prenait pour une vilaine sorcière.

Quand le roi et la reine eurent leur premier bébé, une jolie petite fille, ils décidèrent de la nommer Aurore, parce qu'elle était si fraîche et si douce. Naturellement, il y eut un dîner de baptême, et naturellement, on y invita les petites fées, parce qu'elles étaient toujours de toutes les fêtes, et qu'elles n'y arrivaient jamais les mains vides.

Mais personne, hélas ! ne pensa à la vieille fée du marécage ; ce qui lui fit d'ailleurs grand plaisir, car cela lui donnait une occasion de se rendre désagréable.

Les bonnes fées vinrent donc, et lorsque six d'entre elles eurent fait leurs dons, on vit arriver la vieille femme, et s'approchant de l'archevêque, qui tenait encore le bébé dans ses bras, elle dit :

— Je suis un peu sourde. Votre Révérence voudrait-elle me répéter le nom du bébé ?

— Certainement, ma bonne femme, dit l'archevêque. Nous l'avons appelée Aurore.

— Aurore ? ah ! vraiment. Eh bien, Aurore elle restera, car elle dormira tout le long du jour, hi ! hi ! hi !

Alors s'avança la sixième fée, qui s'était exprès tenue à l'écart.

— Dans ce cas, au moins, elle restera éveillée toute la nuit.

— Ah ! cria la vieille Carabosse, vous avez parlé avant que j'eusse fini, ce qui est défendu et me laisse encore une chance. J'avais dit hi ! hi ! hi ! J'avais encore ho ! ho ! et hu ! hu ! à dire, et elle continua :

— Je décrète qu'elle croîtra et décroîtra avec la lune. ho ! ho ! ho ! hu ! hu ! hu !

Chacun se regardait avec désespoir, quand s'avança la dernière petite fée, qui s'était sagement dissimulée au milieu des invités.

— Jusqu'à ce qu'un prince lui donne un baiser sans la connaître, dit-elle doucement, ce qui mit en rage la vieille fée qui n'avait pas compté sur ce contre-temps.

Mais elle ne pouvait plus rien, et se retira. Le roi et la reine pleuraient.

— Nous ne savons pas ce que vous voulez dire, disaient-ils à la septième fée, qui essayait de les consoler.

Mais elle sourit : « L'explication de la chose viendra avec la chose elle-même, dit-elle. Ayez confiance ! »

Ce fut la fin de la fête, mais le commencement des ennuis. Pouvez-vous vous imaginer la drôle de vie que cela devait faire, quand le bébé riait et dansait toute la nuit, et dormait tout le jour ? La petite Aurore était aussi vive et aussi gaie que n'importe quel bébé tant que la nuit durait, mais au point du jour, elle s'endormait, et rien ne pouvait la réveiller avant le coucher du soleil. On aurait pu s'y habituer tout de même, mais la seconde partie du vilain don de la vieille fée était bien pire. Croître et décroître avec la lune ! Vous savez comment la lune devient plus grosse et plus brillante, depuis le moment où elle n'est qu'un mince croissant jusqu'à celui où elle est toute ronde et toute dorée ? C'est la lune en croissance. Puis elle décroît lentement, chaque nuit se faisant plus mince, jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement pendant quelques jours. Eh bien, la pauvre petite Aurore faisait de même. Quand la lune était dans son plein, la petite princesse se montrait le bébé le plus rose et le mieux portant qu'on pût voir... puis ses petites joues devenaient de plus en plus pâles, ses petits membres maigrissaient, jusqu'à ce qu'elle restât étendue sans bouger dans son berceau tout le temps de la nouvelle lune. La première fois, on la crut morte ; puis on s'aperçut qu'elle commençait à reprendre vie, et elle redevint de plus en plus vigoureuse, jusqu'à la pleine lune. Il en fut désormais toujours ainsi. Cela ne l'empêchait pas de grandir, et de devenir une belle et bonne jeune fille que tout le monde aimait. Elle n'aurait jamais manqué de compagnes pour passer la nuit auprès d'elle, mais elle préférait être seule, surtout aux approches de la nouvelle lune. Quand la lune commençait à décroître, elle se courbait et devenait pâle, ridée comme une vieille, vieille femme, et ne conservant de sa beauté que ses boucles blondes et ses yeux bleus, et, à la fin, quand la lune disparaissait, ce n'était plus qu'une pauvre créature fanée, endormie dans un coin !

Il n'était pas étonnant qu'elle préférât rester seule ! Elle prit l'habitude d'errer la nuit par la forêt, dansant au clair de lune lorsqu'elle se portait bien, et se glissant dans l'ombre lorsque le fatal don commençait à agir. Son père lui avait fait bâtir un joli pavillon tout couvert de roses et de lierre, à l'entrée d'une belle clairière. Là, elle demeurait avec ses dames d'honneur. Là, elle dansait au clair de lune, mais lorsque venait la nouvelle lune, ses compagnies la perdaient de vue quelquefois, ou bien elles la trouvaient endormie sous un arbre, et la rapportaient à la maison.

La princesse avait environ dix-sept ans, lorsqu'il se produisit une grande révolte dans un royaume voisin de celui de son père. De méchants seigneurs tuèrent le roi pour s'emparer de son trône et ils auraient aussi tué le prince héritier, s'il ne s'était échappé, vêtu en paysan.

Le pauvre prince erra longtemps à l'aventure, jusqu'à ce qu'il arrivât à une grande forêt. C'était celle où vivait Aurore, dont il n'avait jamais entendu parler. Vers le soir, il vit une singulière petite maison couverte de mousse. C'était la demeure d'une des fées, qui se montra à lui sous la forme d'une vieille femme, lui donna à manger, le fit coucher et lui

dit de revenir le lendemain. Mais il voulait sortir de la forêt et marcha tout le jour suivant, sans être plus avancé ! Il s'assit au pied d'un arbre et s'endormit.

Quand il se réveilla, la lune était dans son plein, et brillante comme de l'argent. Elle éclairait une grande clairière, au milieu de laquelle se tenait une jeune fille si belle et si blanche qu'elle semblait un rayon de lune elle-même. Elle dansait gaiement, en chantant d'une voix mélodieuse. Le prince la regardait sans oser bouger. Il n'avait jamais rien vu de si charmant ; elle glissait sous les arbres et revenait au milieu de la clairière.

À la fin, elle disparut, et le jeune homme tomba dans un profond sommeil qui dura jusqu'au jour. Il reprit sa marche, espérant voir la belle apparition de la nuit, et arriva près d'un joli pavillon tout couvert de roses et de lierre.

Il alla jusqu'à la porte de la cuisine, demanda un verre d'eau, et s'informa qui vivait là. La cuisinière compatissante lui servit un bon repas, et lui dit que c'était la maison de la princesse Aurore, mais sans rien ajouter de plus concernant sa maîtresse.

Il ne retourna pas chez son hôtesse de la veille, mais erra toute la journée, attendant le clair de lune, près de la clairière. La lune était déjà haut dans le ciel quand il revit la belle créature, qui lui sembla plus jolie encore. Elle portait une longue robe d'étoffe bleu ciel, presque transparente, et qui l'enveloppait comme un nuage. On eût dit une fée des eaux.

Toute la nuit, il resta là, oubliant totalement que c'était très indiscret de sa part, jusqu'à ce qu'elle eût disparu sous les arbres. Alors seulement, il se dirigea vers la maison de la vieille femme, y déjeuna et se jeta sur le lit qu'elle lui avait préparé. La fée comprit bien qu'il avait vu la princesse, mais elle se garda bien de lui en parler. Seulement, quand il se leva, elle lui donna un petit flacon de forme singulière, plein d'une eau limpide, en lui disant de s'en servir s'il en avait besoin.

Cette nuit-là, Aurore n'apparut pas avant minuit dans la clairière. Mais alors, elle était si belle (peut-être parce que la lune était tout à fait dans son plein) que le prince pensa en perdre la respiration. Elle portait une robe dorée qu'on eût dit faite avec les ailes des mouches à feu. Elle dansa, tourna, évolua en chantant, brillante comme un rayon de soleil, si bien que le prince en fut ébloui, et ne songea pas à remarquer que le vent s'élevait et que le ciel devenait sombre. Soudain, un éclair passa, suivi d'un coup de tonnerre. La princesse dansait toujours. L'éclair déchira les nuages d'un bout du ciel à l'autre, et le prince ferma les yeux. Il les rouvrit bientôt pour regarder encore. Hélas ! Aurore gisait sur le sol. Le prince courut à elle, mais déjà elle s'était relevée.

— Qui êtes-vous ? dit-elle brusquement.

— Je pensais que vous étiez blessée, balbutia-t-il.

— Je n'ai rien. Allez-vous-en.

Il partit tristement, « Non, revenez », dit-elle.

Le prince revint. Elle le regarda.

— Vous me plaisez ; vous êtes très obéissant. Êtes-vous bon, aussi ?

— Pas autant que je le voudrais, dit-il.

— Alors, partez et devenez meilleur.

Le prince se détourna plus tristement.

— Revenez, dit la princesse. Il obéit.

— Je pense que vous devez être un prince, dit-elle. Vous savez obéir et vous n'êtes pas orgueilleux. Dites-moi, à quoi ressemble le soleil ?

— Mais, tout le monde sait cela, dit le prince étonné.

— Je suis différente de tout le monde. Je ne le sais pas.

— Vous ne regardez donc pas vers votre fenêtre, quand vous vous réveillez le matin ?

— C'est que, dit Aurore, je ne me réveille pas le matin. Je ne peux pas me réveiller, jusqu'à ce que... Elle se rappela tout à coup qu'elle parlait à un prince, et elle rougit, puis s'en alla, en lui faisant signe de ne pas la suivre.

Or, la méchante vieille fée s'aperçut tout à coup de ce qui se passait et elle en fut furieuse. Elle jeta un sort au pauvre prince pour l'empêcher de retrouver Aurore. Nuit après nuit, il erra sans l'apercevoir et pendant le jour, naturellement, elle n'était pas là. Mais au moment de la nouvelle lune, la vieille fée lui laissa prendre le bon chemin pensant qu'Aurore serait trop changée pour qu'il la reconnût, et elle se dit en ricanant :

— Il n'y a pas de danger qu'il veuille l'embrasser, à présent !

Cette nuit, le prince retrouva la clairière, mais il ne vit pas de princesse. Le pavillon était éclairé, et il entendit les dames d'honneur qui se lamentaient, disant que la princesse était perdue et qu'on ne savait où la chercher.

Il va sans dire que le prince ne pouvait pas comprendre ce que cela voulait dire, mais apprenant qu'elle s'était égarée, il se mit à chercher aussi. Après avoir marché assez loin, il arriva près d'un gros arbre, et pensa qu'il ferait bien d'allumer du feu pour lui montrer son chemin. Il ramassa donc quelques branches sèches, et quand la flamme brilla, il aperçut une sorte de paquet noir posé contre l'arbre. Quelqu'un était là. Son cœur battit d'espoir, mais quand il eut écarté le manteau noir qui enveloppait ce corps, il vit tout de suite que ce n'était pas Aurore, mais une petite vieille toute ridée. Le capuchon tombait sur son front, et ses yeux étaient fermés. Un gémissement sortait de ses lèvres.

— Oh ! pauvre mère, dit le prince, qu'avez-vous ?

La vieille femme gémit de nouveau. Le prince la porta près du feu et lui frictionna les mains. Elle avait un visage si étrange et si pâle que le bon prince en fut tout ému. Il lui versa dans la bouche quelques gouttes du flacon de la fée et pensa que la meilleure chose à faire était de la porter jusqu'à la maison de la princesse Aurore.

Comme il la prenait dans ses bras, deux grosses larmes coulèrent de ses yeux fermés sur les joues fanées.

— Oh ! pauvre, pauvre mère ! dit le prince touché de compassion. Et il mit un baiser sur les lèvres desséchées.

Comme il marchait à travers la forêt, il lui sembla que son fardeau devenait de plus en plus lourd, si bien que, ne pouvant plus le porter, il voulut déposer la pauvre femme sur le sol. Mais elle se leva et se tint debout. Le capuchon tomba sur ses épaules et le premier rayon du soleil levant éclaira le visage de la princesse Aurore, plus belle que jamais. Ses cheveux étaient dorés comme le soleil lui-même et ses yeux aussi bleus que la fleur qui pousse dans les blés.

Le prince tomba à genoux devant elle, mais elle lui tendit les mains et le releva.

— Vous m'avez embrassée quand je n'étais qu'une vieille femme, lui dit-elle, et je vous embrasse à présent que je suis la princesse Aurore.

Et, elle l'embrassa.

Et se tournant vers l'orient, elle ajouta :

— Cher prince, est-ce là le soleil ?